

IUFM DE BOURGOGNE

CONCOURS DE RECRUTEMENT :
Professeur des écoles

L'EPS : Un moyen d'apprendre à vivre ensemble

CHAPILLON Angélique

2004

Directeur de mémoire : Mr Gauffillet
n° 04_03STA00126

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p 2
I Qu'est-ce que l'EPS ?	p 3
1) Le sport comme « loisir ».....	p 3
2) L'EPS : une discipline à part entière.....	p 4
II « Vivre ensemble »	p 7
1) La citoyenneté à l'école.....	p 7
a) Le groupe-classe : une « société ».....	p 7
b) L'EPS : « une société en action ».....	p 8
2) L'intérêt d'un groupe-classe.....	p 9
a) en EPS.....	p 9
b) en classe.....	p 9
III Comment former un groupe-classe ?	p 10
1) La ronde en très petite section/ petite section : l'individu face aux autres.....	p 11
2) La lutte en grande section.....	p 16
a) L'individu face au groupe.....	p 16
b) La sociométrie.....	p 16
c) La Lutte.....	p 21
3) L'escrime en CE1.....	p 30
CONCLUSION	p 32

INTRODUCTION

« N'oubliez pas vos affaires de sport pour demain ! » Il y a quelques années, lorsque j'entendais cette phrase, je commençais à avoir mal au ventre et je savais déjà que je ne dormirais pas de la nuit. Le sport et moi, ce n'est pas une grande histoire d'amour. Bien au contraire alors que j'ai presque toujours été la première dans les autres disciplines, en EPS j'étais toujours la dernière ! Je ne comprenais d'ailleurs pas pourquoi on me demandait de courir après un ballon, ou encore de courir vingt minutes sans autre but que de courir ! Je ne faisais donc pas de gros efforts et puis pourquoi en aurai-je fait : j'étais de toute façon du clan des « nuls » !

En effet, pour moi, il y a toujours eu deux groupes en EPS, celui des bons et celui des nuls, les instituteurs et les professeurs renforçaient cette idée en présentant le sport comme une compétition. Il fallait gagner la partie pour être félicité, il fallait accomplir de (très) bonnes performances pour avoir de bonnes notes... Le sport était donc loin d'être un plaisir pour ceux qui comme moi, était du mauvais groupe ! Lorsque l'on devait faire des équipes, on me choisissait toujours en dernier ! (ce qui renforçait encore plus mon « dégoût »)

En plus, de faire partie du clan des « nuls », je suis également une fille ce qui n'a pas arrangé les choses. Car comme tout le monde le sait, les garçons sont les meilleurs en EPS (enfin ils le pensent !) et ils refusent bien souvent de « jouer » avec les filles : « c'est trop facile ! »

Je détestais donc le sport lorsque l'an dernier, je suis devenue professeur des écoles. Et cette matière faisait partie du programme de l'école primaire, je n'allais donc pas y échapper ! J'ai donc fait des « leçons » d'EPS, comme les instructions officielles le demandaient, en étant bien contente je l'avoue d'être du côté du « tyran » (car c'est ainsi que je voyais le professeur d'EPS) : je pensais donc que cela serait beaucoup plus facile pour moi. Mais je me suis trompée car j'ai tout retrouvé : le problème qui existait entre les garçons et les filles : « on ne veut pas jouer avec les filles, elles sont nulles ! », « ça c'est un sport de garçons (ou de filles) !... » mais aussi la différence entre les « bons » qui prenaient plaisir à jouer et les « nuls » qui avaient mal au ventre (comme moi !)

A la suite de tout cela plusieurs interrogations se sont imposées à moi :

- Y a t'il des différences entre sport et EPS (éducation physique et sportive)?
- Quels sont les objectifs de l'EPS à l'école primaire ?
 - Comment intégrer des élèves récalcitrants dans les différentes activités physiques ?
 - L'EPS permet-elle de contribuer à la construction du groupe classe ? à sa cohésion ?
 - Quelles activités choisir ? Sur quels critères et pour quels enfants ?

I Qu'est-ce que L'EPS ?

1)Le sport comme « loisir »

Avant de commencer ma recherche, je trouve important de définir ce qu'est le sport car c'est un domaine assez vague dans lequel on met énormément de choses sans être capable de définir réellement ce qui le caractérise.

Aujourd'hui, la société française place le sport parmi les valeurs fondamentales de la vie sociale. Par exemple, parmi les stages proposés aux cadres d'entreprises figurent en bonne place des stages sportifs de même que les médias s'arrachent les droits de diffusion des grandes manifestations sportives nationales et internationales (Jeux Olympiques, Coupe du Monde de Football...) reconnaissant alors au sport sa valeur fondamentale : c'est-à-dire celle de spectacle.

Mais si cette discipline semble de plus en plus appréciée en France, il n'en demeure pas moins qu'il semble exister deux camps : ceux qui aiment le sport et le défendent et ceux qui le trouvent inutile et n'en retiennent que les points négatifs. Ainsi les premiers vantent les vertus du sport : il permet de se détendre mais aussi d'avoir une bonne hygiène de vie. Alors que les seconds ne voient dans le sport qu'une distraction inutile sans aucun intérêt. Ils retiennent également le mauvais usage qui peut être fait du sport : la violence que l'on peut voir assez fréquemment dans certains sports au niveau professionnel. Mais aussi tout l'argent mis en jeu qui font alors du sport plus un enjeu commercial qu'une performance physique : il faut gagner pour avoir beaucoup d'argent même si pour cela on doit jouer avec sa santé. (cf le dopage)

Mais heureusement le sport ne se résume pas qu'à cela : pour preuve, il y a de plus en plus d'individus qui pratiquent le « sport-loisir ». Leurs pratiques sont de plus en plus fréquentes et diversifiées mais nombre de pratiquants restent des individuels, indépendants de toute fédération passant d'une activité à une autre au gré des modes, des envies ou des caprices de la météo.

Ces « sportifs » pratiquent avant tout leur discipline pour le plaisir des sensations physiques et des émotions. Mais également et avant tout il ne faut pas oublier que l'homme est toujours à la recherche de l'admiration et de l'estime des autres mais aussi de lui-même. Ainsi essayer d'être le meilleur, de se surpasser c'est aussi rechercher l'acceptation de l'autre. On observe d'ailleurs de plus en plus l'apparition d'activités à risque où les pratiquants cherchent avant tout à relever un défi, un défi à la chance ou à la nature qui pousse parfois certains d'entre eux à frôler de près la mort dans ce qu'il est convenu d'appeler les « sports extrêmes ». C'est un jeu dangereux certes mais c'est là que pour eux réside le plaisir de vaincre, l'estime de soi et l'admiration des pairs.

Il est également important de noter que le sport repose sur le libre-engagement de ses « adhérents ». Ceux-ci doivent aussi accepter de respecter certaines règles. Chaque sportif doit rester logique avec lui-même dans l'établissement de ses devoirs : dans sa volonté à s'entraîner, à entrer en compétition mais aussi dans son engagement vis-à-vis des autres et de l'arbitre (qui est le dépositaire des « lois »). L'esprit d'équipe, le respect et l'estime de ses adversaires sont non seulement des caractéristiques du sport mais ils sont également essentiels pour que le sport garde toute sa raison d'être, sa richesse.

En effet, le sport valorise avant tout la sociabilité : il montre l'utilité du groupe, des autres. L'adversaire n'est-il pas le partenaire indispensable dans tous les sports ? C'est avec l'autre, contre l'autre, en comparaison avec l'autre que je vais progresser, essayer de me surpasser. Et même la compétition qui semble aller à l'encontre de la socialisation, la favorise au contraire : le mot lui-même vient du latin « cum petere » qui signifie « rechercher ensemble ». En effet, la compétition est une rencontre, une intrigue, une communication entre deux joueurs ou deux équipes.

Et cette rencontre est possible entre tous car le sport possède un langage universel, accessible à tous. On n'a pas besoin de la parole en sport, tout passe par le corps, les gestes et les règles.

L'universalité du sport est d'ailleurs souvent source d'inspiration pour un autre domaine lui aussi accessible au-delà des mots : l'art. La littérature, la peinture, la sculpture, la musique et les arts plastiques s'inspirent ainsi souvent du sport pour leur création. Celui-ci est aussi création (danse, gymnastique,...) en lui-même.

Mais ce sport est-il celui qui est enseigné à l'école ?

2) L'EPS : une discipline à part entière ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser au vu de l'image sociale très positive des activités sportives, l'observation de la situation actuelle à l'école ne fait pas apparaître que des éléments encourageants :

« • 75 % des classes (maternelles et élémentaires) pratiquent de deux heures à quatre heures d'EPS par semaine mais cette moyenne ne met pas à jour les grandes disparités qui existent : les pratiques d'EPS fluctuent de zéro à quatre ou cinq heures par semaine.

• des conditions matérielles très inégales d'une école à l'autre, d'une commune à l'autre.

• peu de préparation des séances : on va en « gym » ou bien « faire du sport » sans définition claire des objectifs recherchés ni des contenus et démarches mis en œuvre, d'où des activités ponctuelles, sans lien entre elles.

• peu ou pas de programmation des activités. » (Smadja 1997)

Tout ceci vient surtout du fait que tous les enseignants ont des représentations très diverses de l'EPS comme :

• celle d'une discipline secondaire ne valant pas la peine de « sacrifier du temps par rapport aux disciplines nobles ». Combien de fois n'a-t-on pas supprimé la séance d'EPS pour pouvoir finir une correction de dictée ou un exercice de mathématiques ?

• celle d'une discipline devant être enseignée en dehors de l'école ou par des spécialistes.

• celle d'une discipline n'étant qu'un moyen de se sentir en forme, en bonne santé avec un développement corporel harmonieux.

- celui d'un moment de défolement permettant de libérer des tensions pour mieux travailler intellectuellement ensuite.
- celle d'une discipline sans lien avec les concepts intellectuels et donc avec les autres disciplines scolaires.
- celle d'une discipline, au contraire, qui contribue au développement global de l'enfant sous tous les aspects : moteur, cognitif, relationnel.

De plus, on remarque une demande de plus en plus importante d'intervenants extérieurs, spécialistes du sport.

Au vu de tout cela, il me semble donc important de rappeler l'importance de l'EPS dans le développement de l'enfant. Si on fait de l'EPS à l'école, ce n'est pas pour passer le temps ou pour se défolement : mais pour développer certaines capacités chez l'enfant qui ne sont jamais abordées dans les autres disciplines.

« • **sur le plan moteur** : des capacités d'adaptabilité et d'ajustement des réponses motrices en fonction des aptitudes psychologiques de chaque individu (sauter un obstacle, maintenir son équilibre sur une jambe, courir longtemps à allure régulière...)

• **sur le plan cognitif** : des possibilités de prise d'informations et de traitement de ces informations ainsi que des capacités de compréhension des principes à mettre en œuvre dans le mouvement (pouvoir apprécier des vitesses ou des trajectoires, savoir s'orienter dans un espace...)

• **sur le plan affectif** : des possibilités de maîtrise de ses émotions face aux difficultés du terrain ou face aux autres (oser prendre des risques, les contrôler...)

• **sur le plan relationnel** : des capacités de relation dans des rapports variés, de coopération (faire une passe à son partenaire, élaborer une stratégie d'équipe...) ou d'opposition (faire chuter son adversaire en lutte, toucher la « souris » lorsque l'on est « chat »...)

De plus, il est également important de souligner que le sport et l'EPS n'ont pas les mêmes finalités. Le sport vise l'expression personnelle c'est-à-dire s'entretenir physiquement mais aussi être capable de repousser ses limites et d'affirmer sa supériorité avec pour objectif premier : « il faut gagner ! ». Alors que l'EPS suit les finalités de l'école et a donc une volonté d'éducation : c'est-à-dire de développer des connaissances et des compétences spécifiques aux conduites motrices qui regroupent : • la construction des maîtrises corporelles, maîtriser son corps (gestion de la vie) ; • le développement d'habilités motrices (développement physiques) ; • enrichissement des potentiels énergétiques (force, résistance, vitesse,...) ; • approche de quelques formes de techniques sportives et de jeux traditionnels, régionaux (accès à la culture) .

De même, les contenus d'EPS repose sur une pratique polyvalente, un choix d'activités support et un classement APS en domaine en fonction du développement de l'enfant alors que le sport vise une pratique spécialisée et des formes de pratiques variées : compétitions, loisirs, entretien, aventure...

Et enfin si les savoirs appris en sport ne sont directement utilisables que sur l'activité sportive, les savoirs transmis en EPS sont quant à eux réinvestissables dans les autres disciplines scolaires. En effet, l'EPS n'est pas une discipline hermétique aux autres disciplines puisque bien au contraire elle concourt à l'acquisition de savoirs et de savoirs-faire également développés dans le domaine de la langue, dans les mathématiques, les sciences ou la géographie entre autre. Elle

utilise par exemple les mêmes concepts et permet ainsi de les vivre pour mieux les comprendre : (quelques exemples :)

« • Comment développer la **notion de masse** si elle n'a pas été préalablement vécue lors de moments où l'enfant devait soulever, transporter, comparer des objets ?

• Comment construire la **notion d'espace** et utiliser des termes tels devant, derrière, droite ou gauche... si les enfants n'ont pas eu à se situer personnellement, par rapport à leur environnement, au cours d'activités de manipulation ou d'orientation ?

• Comment développer la **notion de vitesse** en mathématiques si elle n'a pas été vécue et sentie par les élèves précédemment, à l'occasion d'une course ou d'un lancer de balle ? » (Daniel Smadja 1997)

De même, en EPS, on utilise différentes méthodes d'apprentissages que l'on peut retrouver dans les autres disciplines :

« • la **résolution de problèmes** en mathématiques :

→ exemple en EPS, au cycle 1 : à l'aide de matériels divers (cassettes, plots, chaises ...), franchir un espace sans poser les pieds à terre.

• **l'expérimentation avec hypothèses et contrôle des variables** en sciences expérimentales,

→ exemple en EPS, au cycle 2 : Rechercher le point de départ de la course d'élan pour un saut en hauteur.

• **la créativité** en poésie,

→ exemple en EPS, au cycle 3 : imaginer, en groupe, une chorégraphie aquatique.

• **l'observation préalable à la construction de règles** en orthographe,

→ exemple en EPS, au cycle 2 : Recherche des règles d'efficacité chez un élève qui réussit un lancer franc au basket. » (D. Smadja 1997)

On retrouve également en EPS, les **bases corporelles** de la lecture-écriture (gestes de l'écriture, développement des bras, poignet, épaule...), des **démarches et méthodes pour apprendre à apprendre** (autonomie), le développement de **projet personnel** et la gestion de son corps et **l'hygiène de vie**. Cette discipline scolaire qu'est l'EPS n'est donc pas sans lien avec les autres matières de l'école mais bien au contraire les favorise en faisant « **vivre** » les notions aux enfants !

Mais malgré toutes ces différences, l'EPS et le sport transmettent des valeurs communes que l'école elle-même défend. Ainsi la solidarité, la collaboration et la responsabilité sont autant de valeurs enseignées en EPS et prônées par le sport. De même qu'apprendre à maîtriser sa violence et à accepter des règles morales et sociales font partie de ces deux disciplines.

Au vu de tout cela, je pense que l'on peut dire que l'EPS est bien une matière à part entière, poursuivant les finalités prônées par l'école. Cette matière est d'ailleurs au même titre que les autres, une discipline évaluée et comptant pour les différents examens (Brevet des Collèges, Baccalauréat) .

II « Vivre ensemble »

1) La citoyenneté à l'école

a) Le groupe-classe : une « société »

« Une classe est une petite société et il ne faut pas la conduire comme si elle n'était qu'une simple agglomération de sujets indépendants les uns des autres. Les enfants en classe pensent, sentent et agissent autrement que quand ils sont isolés. Il se produit dans une classe des phénomènes de contagion, de démoralisation collective, de surexcitation mutuelle, d'effervescence salubre, qu'il faut savoir discerner afin de prévenir ou de combattre les uns, d'utiliser les autres. » (Emile Durkeim).

Pendant longtemps, une classe c'était un maître détenteur du pouvoir face à des enfants passifs et ignorants mais depuis peu, le groupe-classe est devenu un sujet d'intérêt : car on s'est aperçus que les enfants n'apprennent pas seul dans leur coin mais tous ensemble. Ce sont les uns avec les autres que les enfants vont progresser. La confrontation de leurs idées avec celles des autres va leur montrer qu'on peut avoir différents avis sur un même sujet et que la différence peut permettre d'enrichir sa propre pensée. Et puis il ne faut pas oublier que l'école est l'endroit où pour la première fois l'enfant va être confronté aux autres. Et ce n'est pas toujours facile (même pour nous adultes !) de « faire » sous le regard des autres : car ne s'expose-t-on pas alors à leur jugement ?

De même, c'est à l'école que l'on apprend à ne plus faire passer ses désirs et volontés avant l'intérêt du groupe car on fait d'abord partie d'un groupe-classe avant d'être un individu.

Dans l'intérêt de tous, il y a à l'école comme dans la société des règles à suivre. Chaque enfant a donc des droits mais aussi des devoirs de par son statut d'élève. De même, il existe une hiérarchie à l'école, l'enseignant est celui qui guide les enfants dans leur apprentissage et qui est le garant des « lois » dans sa classe et dans l'école. L'enfant dans son métier d'élève doit donc comprendre et s'approprier les règles du groupe.

Il doit apprendre à jouer son rôle d'élève en adoptant un comportement individuel mais comportement qui « tient compte des apports et des contraintes de la vie collective » (Instructions Officielles) Il doit également comprendre que les règles acceptées permettent la liberté de chacun.

De même, l'enfant devra apprendre à accepter et à respecter la différence des autres. C'est en respectant l'autre que l'on peut être respecté soi-même. Faire partie d'un groupe-classe signifie aussi s'entraider, aider à ce que chacun se sente le mieux possible.

Il n'est donc pas aisé d'exercer le métier d'élève. Pour chacun, cette première approche de la citoyenneté ne se fait pas sans douleur et frustration mais elle est néanmoins obligée pour la vie de ces futurs citoyens mais également avant cela pour sa vie d'écolier.

b) L'EPS : « une société en action »

En EPS, plus que dans n'importe quelle discipline le groupe est très important. En effet, la socialisation des enfants est un des buts principal de cette matière mais aussi une de ses conditions primordiales.

Pour pouvoir « jouer », ne faut-il pas accepter des règles établies ? S'intégrer dans un groupe (une équipe) ? Enfreindre des règles revient à sortir du groupe, ne plus jouer. La sanction est donc immédiate. L'enfant comprendra donc d'autant plus l'intérêt de respecter les règles : pouvoir « jouer » ! Dans cette perspective, la règle ne leur apparaît donc pas comme une contrainte artificielle mais comme faisant partie de l'action elle-même.

De même, dans les jeux collectifs pour gagner il faut jouer en équipe, être solidaire des autres. L'enfant comprendra donc vite l'intérêt qu'il peut avoir à jouer avec ses partenaires et non plus seul dans son coin. Il devra également apprendre à respecter les autres qui sont les partenaires (ou adversaires) obligatoires de tous les jeux : seul, l'intérêt est moindre. C'est avec et contre les autres que le jeu prend toute sa valeur : on se surpasse, on se défie, on s'affronte...

De plus, l'enfant comme l'adulte se préoccupe beaucoup des jugements et des sentiments exprimés par les autres à son égard. Il va agir en fonction de cette image qu'on lui renvoie. Il va donc encore chercher à façonner cette image à son goût. Cette recherche de l'adhésion d'autrui peut être, soit l'objectif même du comportement (je joue au football parce que ceux par qui je voudrais être considéré jouent au football) soit un moyen pour atteindre un but plus personnel (pour jouer au football, il faut au préalable que je m'intègre dans une équipe). Ainsi l'enfant qui pratique des sports est très attiré par la dimension collective qu'ils impliquent souvent même dans les sports individuels où les compétitions par équipes sont très fréquentes. L'enfant recherche l'appartenance à un groupe : il est fier d'en faire partie et s'investit pleinement dans des objectifs communs.

Le garant de la socialisation en EPS est bien sûr l'arbitre. Il fait respecter les règles mais aussi à travers cela l'adversaire. Chacun doit avoir les mêmes chances de gagner : l'EPS repose sur une certaine démocratie. En retour, pour que la liberté de tous soit garantie, les joueurs doivent respecter les décisions de l'arbitre : ce qui n'est pas toujours évident ! Ainsi, le rôle d'arbitre est essentiel en EPS même si ce n'est pas un rôle facile. On peut faire arbitrer les enfants pour qu'ils comprennent la nécessité de l'arbitrage mais aussi sa difficulté. Après avoir été eux-mêmes arbitres, les enfants respectent mieux les règles qu'ils ont eux-mêmes appliquées aux autres et surtout parce qu'ils en ont compris l'utilité.

Enfin, l'éducation à la citoyenneté passe par le respect des règlements sportifs mais aussi par l'exercice de différents rôles (arbitre, joueur, observateur, juge...) et enfin par l'engagement des élèves dans des projets collectifs où ils s'approprient et réinvestissent les différentes règles. L'EPS est donc toute indiquée pour éduquer à la citoyenneté.

2) L'intérêt d'un groupe-classe

a) en EPS

Pourquoi renforcer l'idée d'appartenance à un groupe-classe en EPS ?

Accepter l'adversaire est essentiel en EPS car il est le partenaire obligatoire à toutes les activités. Il faut en effet tenir compte de l'autre car c'est lui que l'on affronte, c'est par rapport à lui que je progresse.

De plus, en EPS, on apprend à respecter des règles, à être tolérant vis-à-vis de ses partenaires et adversaires. Les sports collectifs favorisent également l'apparition de l'esprit d'équipe.

Mais aussi former un groupe-classe permet d'instaurer un climat de confiance, d'oser « faire » sous le regard des autres. Ainsi la coopération, l'entraide, la mise en commun des compétences sont des choses qui permettent d'atteindre la citoyenneté et peut-être pas seulement en EPS !

Enfin dans le sport, l'enfant est soumis à un système de règles qui sont déjà définies. Il doit exercer sa créativité tout en respectant ce cadre. Pour cela, le sport est sans nul doute une activité éducative de prédilection dans la mesure où il prend appui sur l'enfant par le biais du jeu pour y faire levier et le transformer en un individu socialisé.

b) dans la classe

Pourquoi vouloir un groupe classe soudé ? Quels intérêts peut-il y avoir ?

« Le **respect de l'autre** est primordial dans le travail en groupe car il favorise **l'estime de soi**. Ce fonctionnement aide à l'intégration de chacun par la **reconnaissance de ses capacités**. Plus impliqués dans les décisions, les enfants renforcent leur sentiment d'**appartenance** à l'espace social que constitue la classe. » (Cahier pédagogique n°356 p 29 Michel Masson)

Constituer un groupe classe n'est pas simple : la classe est avant tout constituée d'individus tous différents les uns des autres. Il faut donc *sans oublier* cette différence réussir à faire de la classe un endroit où tous se sentiront bien, où chacun aura sa place. Pour cela, il faut tout d'abord apprendre à « **respecter l'autre** » et ce respect se construira grâce aux différentes règles mises en place dans la classe. C'est en respectant ces règles que l'enfant construira son identité de citoyen. Et cette éducation à la citoyenneté que l'école enseigne met surtout en avant le « respect de l'autre ». Ce respect est essentiel dans la vie de chacun car

c'est en respectant l'autre que celui-ci me respectera et qu'ainsi l'image que j'aurai de moi-même sera meilleure, positive.

« **L'estime de soi** » permet d'avoir confiance en soi. Et cette confiance est également essentielle puisqu'elle permet de progresser, de repousser sans cesse ses propres limites. En effet, dans une classe où les enfants se respectent les uns les autres, où les moqueries sont interdites, l'erreur est permise : les enfants « oseront » répondre et ils comprendront aussi que même lorsque l'on se trompe, on apprend quelque chose.

De plus, le respect de l'autre et de ses capacités permet à chacun de progresser à son propre rythme. Et ce respect favorise également la communication entre les enfants qui se font confiance. Cette communication inter élèves permet une plus grande autonomie des élèves : l'enseignant n'est plus au centre, les enfants peuvent s'aider les uns les autres.

Le respect de l'autre, l'estime de soi, la confiance dans les autres, l'entraide, tout cela permet de créer un excellent climat de classe où les enfants éprouveront du plaisir. Ce qui peut permettre de faire reculer la violence, violence de plus en plus fréquente et en augmentation à l'école.

Former un groupe classe soudé devrait favoriser tout cela : il n'est bien sûr pas aisé de construire ce groupe mais je pense qu'il est néanmoins très important et bénéfique pour tous : n'est-ce pas plus agréable (pour les enfants mais aussi pour l'enseignant) de travailler dans une atmosphère de confiance et de plaisir que dans un climat de moqueries et de violence ? Je pense donc que le peu que l'on pourra gagner en créant ce groupe classe sera bénéfique à tous !

III Comment former un groupe-classe ?

- Que mettre en place en EPS pour former ce groupe-classe ?
 - Quelles difficultés rencontre-t-on ? Sont-ce les mêmes à tous les niveaux ?
 - Est-ce que ce qu'on réussit à obtenir en EPS se retrouve dans les autres disciplines ?
 - Comment gérer les différences entre les enfants (nul / bons, filles / garçons...) ?
 - Quels sont les « modes » de présentation des activités qui fonctionnent le mieux ?

Autant de questions que je me suis posées avant de choisir les activités que j'ai proposées dans mes différents stages et auxquelles j'ai tenté de répondre.

1) La ronde en très petite section – petite section : l'individu face aux autres

(stage tutelle avec Carine, autre PE2)

Nous sommes en octobre, donc au tout début de l'année scolaire, en toute petite section – petite section avec des enfants de deux et trois ans qui pour la plupart viennent à l'école pour la première fois à l'école. Le matin, il y a encore quelques larmes qui coulent : « c'est dur de se séparer de sa maman ! Mais bon, on y va quand même, parce que maintenant on est grand ! » A l'accueil, des vélos, des petits tracteurs, des trottinettes...n'attendent que les enfants. Mais voilà, le problème qui se pose tous les jours c'est qu'il y en a des mieux que d'autres ! Alors les enfants n'ont donc pas d'autre choix que celui de taper leurs petits camarades : « Je veux la verte ! » « Non, elle est à moi ! » L'instituteur n'a lui aussi pas le choix, il doit intervenir avant que cela ne tourne au drame : « Romain, ça fait un petit moment que tu as ce vélo, peux-tu s'il te plaît le prêter à Mattéo qui n'en a pas encore eu un. » Alors non seulement on oblige les enfants à aller à l'école mais en plus ils doivent être gentils avec les autres ! Et ça c'est vraiment dur !

Lorsqu'on met un enfant à l'école pour la première fois, c'est toute sa petite vie qui est bouleversée : on change son « emploi du temps », son « espace » et ses « relations ». Maintenant, l'enfant va devoir suivre le même « rythme » que les autres enfants, il se déplacera dans des endroits strictement délimités par l'enseignant et surtout il devra fréquenter chaque jour des enfants et des adultes imposés, qu'il n'a pas choisis. Alors qu'auparavant sans être librement choisies, ses relations (au sein de la famille ou dans un cercle un peu plus élargi) étaient souples : même s'il ne veut pas embrasser sa grand-mère ou qu'il se bat avec ses frères et sœurs, l'enfant n'est que rarement contraint de demeurer, quotidiennement et longuement avec eux dans une même pièce alors qu'à l'école, l'élève doit, malgré lui, vivre avec les autres et surtout apprendre avec et au milieu d'eux.

Après les rituels quotidiens (date, nombre de présents / absents, petits récits des enfants et chants) assez difficiles car tous veulent parler en même temps bien sûr ! On va en motricité. Aujourd'hui : « découverte du cerceau ». Quelques bagarres pour la couleur, puis on peut commencer : chacun « joue » avec son cerceau. Que peut-on en faire ? Comment ? Après avoir « jouer » avec son cerceau pendant un certain temps, ils doivent faire comme l'a suggéré Adrien c'est-à-dire « faire rouler son cerceau le plus loin possible ». Chaque enfant essaie alors de faire rouler son cerceau : on le pousse le plus fort possible, dans n'importe quel sens (certains ont d'ailleurs déjà oublié la consigne !) et puis peu importe s'il « tape » quelqu'un... de toute façon, chacun a depuis longtemps oublié les autres. En effet, ce qui nous a vraiment surprises c'est que chaque enfant faisait son petit « truc » dans son coin mais à aucun moment il ne regardait comment faisaient les autres, s'ils faisaient mieux que lui...

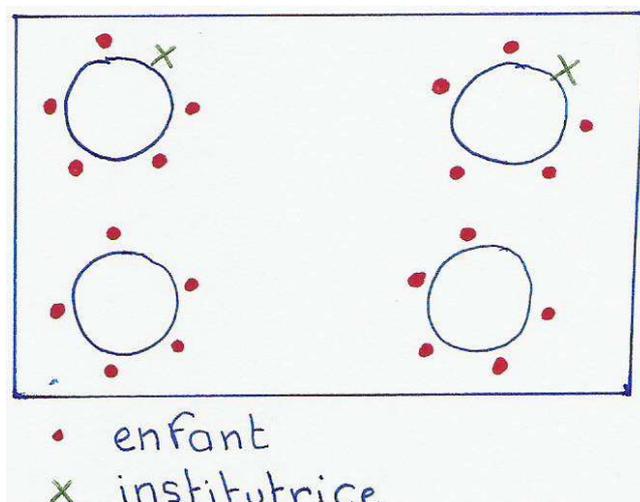
A cet âge-là, l'enfant est très égocentrique : son univers prend ses limites en lui-même. Ainsi par exemple le temps ne s'écoule que pour lui, ses parents ne peuvent donc pas être en train de travailler pendant qu'il est à l'école ! Ce n'est pas possible ! De même que le monde ne se résume qu'à ce qu'il connaît, ce n'est pas possible qu'il soit plus grand ! Ainsi, la présence des autres ne signifie pas la possibilité de rencontre et les premiers contacts sont davantage des occasions d'étonnement, d'agression ou d'indifférence que de véritables moments d'échanges

ou de relations. Ces enfants qui n'ont pas une claire conscience de leur identité ni de leurs limites et qui sont centrés sur eux-mêmes, ne peuvent pas reconnaître l'autre comme un pair. C'est pourquoi réunir ces enfants dans une même classe ne suffit pas à former un groupe et avant de travailler en groupe, il est nécessaire de travailler le groupe, de le façonner et de l'apprendre.

Ainsi après avoir assisté à plusieurs séances de motricité et avoir constaté à différentes reprises que les enfants n'avaient pas encore pris conscience qu'ils faisaient partie d'un groupe, Carine et moi avons décidé d'essayer de favoriser cette prise de conscience. Nous avons tout d'abord pensé à des jeux collectifs mais comme nous fait remarquer judicieusement l'instituteur : faire jouer à des jeux collectifs des enfants qui s'ignoraient les uns les autres soit par indifférence mais plus encore pour se protéger en tant qu'individu, risquait de vite tourner au drame ! Donner un seul ballon pour vingt enfants, nous ferait paraître bien injustes à leurs yeux ! Nous avons alors pensé à quelque chose de plus simple (enfin c'est ce que nous pensions !) : la ronde.

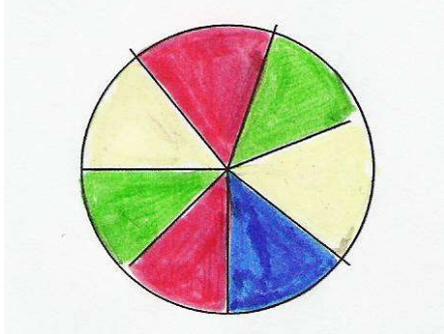
Nous voulions que les enfants prennent conscience de leur appartenance au groupe-classe car en maternelle la formation du groupe-classe est l'acte fondateur de la scolarisation et de la socialisation de l'enfant. Avant de songer à travailler en petits groupes, il convient d'être attentif à la genèse du groupe global de la classe en partant de l'enfant-individu. L'égoïsme naturel de l'élève à cet âge-là impose une démarche progressive qui le conduira peu à peu à jouer et apprendre en groupe.

Pour notre séance de motricité, nous avons installé quelques cerceaux à différents endroits de la salle. Les enfants ont été mis par groupes de quatre ou cinq autour des cerceaux. (Les groupes ont été formés par Carine et moi-même, ce qui a posé quelques difficultés car ils n'avaient pas choisi celui à qui ils allaient donner la main !)



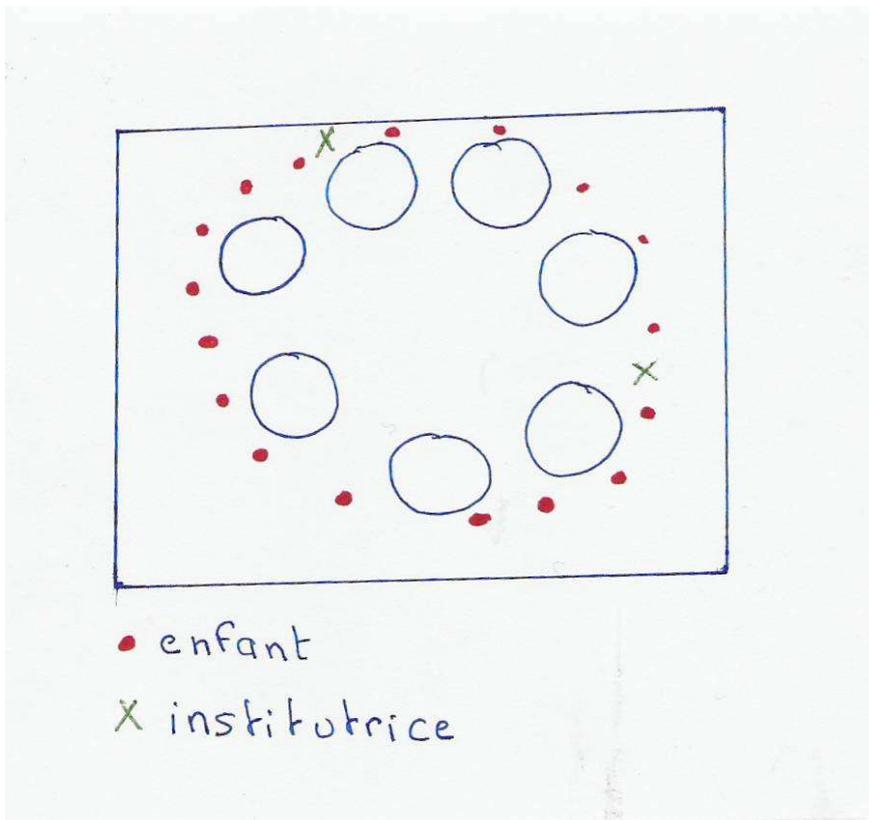
Nous nous sommes mise chacune dans un groupe pour donner l'exemple. Puis nous avons demandé aux enfants de se donner la main, ce qui ne s'est pas fait sans mal : « Il ne veut pas me donner la main ! » « Il me serre la main ! » « Il tire sur mon bras ! »...etc (Il existe un moyen pour éviter ces problèmes : le jeu du parachute : c'est une toile ronde de différentes couleurs autour de laquelle les

enfants s'accrochent avec leurs deux mains. On fait alors différents jeux : gonfler la toile en se baissant et en remontant tous ensemble ; jouer avec un ballon que l'on fait rouler d'une couleur à l'autre, le faire sauter... Cette toile permet de mettre les enfants en rond et d'éviter les tensions qu'il peut y avoir entre eux avec les bras : les tensions ici sont exercées sur la toile et ne gênent donc pas. De même ce parachute rend tout cela beaucoup plus ludique. Mais hélas nous n'avions pas le matériel qu'il fallait ! Il a donc fallu faire sans !)



Le parachute

On a donc ensuite demandé aux enfants de tourner autour des cerceaux : ils n'avaient pas le droit de mettre les pieds dans les cerceaux car il y avait de l'eau dedans ! Ils ne devaient pas se mouiller ! A ce moment de la séance, les notions d'« ouvert », « fermé », « tourner » et « rond » ont été fortement soulignées, répétées et expliquées pour que les enfants prennent bien conscience de la ronde. On a ensuite formé une farandole avec tous les enfants (enfin presque) et on a refermé la farandole en ronde (toujours autour des cerceaux qui avaient été mis en rond :



On a expliqué aux enfants qui se lâchaient la main : pour que « une ronde soit belle et entière, il faut que tout le monde se donne la main car si vous vous lâchiez la

main, la ronde est ouverte : ce n'est donc plus une ronde ! » On a insisté sur l'importance de chacun, sur le fait que la ronde est un ensemble de personnes qui se donnent tous la main...etc Pour finir la séance, nous leur avons chanté une petite chanson :

« Ah la ronde ♪
Jolie ronde ♪
♪ Les grands et les petits
Feront kirikiki ! » ♪
(A la fin, tout le monde se baisse)

Lors de cette première séance, nous avons remarqué que les notions « ouvert » et « fermé » ont vite été comprises et intégrées par les enfants. Ils ont vite compris qu'ils devaient se donner la main s'ils voulaient que la ronde soit faite : lorsque l'un d'entre eux lâchait son camarade, les autres lui disaient : « attention là tu casses la ronde ! » Les enfants faisaient donc attention les uns aux autres. Néanmoins même s'ils ont vite compris ce qu'était une ronde, cela ne les a pas empêchés de ne pas toujours appliquer leurs connaissances. Un problème auquel nous n'avions pas pensé mais qui nous a pourtant bien compliqué notre séance : les doudous. Plusieurs enfants ont toujours leur doudou avec eux. Alors quand il a fallu se mettre en ronde, il fallait aussi que les doudous fassent partie de la ronde ! Certains enfants ont fini par comprendre qu'ils ne pouvaient pas être dans la ronde avec leur ninnin dans la main car ils avaient besoin de leurs deux mains. Mais pour d'autres enfants la séparation était trop dure, il a donc fallu faire avec : les nounours ont donc donné les pattes aux enfants ! Après avoir résolu ce problème, nous avons dû faire face à un autre problème : donner la main à quelqu'un que l'on n'a pas choisi ! Là, le problème a été plus dur à résoudre : les paroles n'ont pas suffi. C'est la chanson qui a tout résolu finalement : lorsqu'on a commencé à chanter, les enfants intéressés se sont donné la main et ont tourné avec nous. Cette séance nous a montré l'importance du ludique : donner du sens à l'action et surtout du plaisir aux enfants pour qu'ils voient l'intérêt de participer. Un jeu était prévu mais n'a pas pu être fait faute de temps : on avait mis trop de temps à essayer de les mettre en ronde alors que l'on a compris, lorsqu'on a reparlé de la séance, que si nous les avions mis directement dans le jeu, les enfants auraient peut être plus vite adhéré à nos consignes de mise en ronde ! D'ailleurs certains enfants ont refusé de venir rejoindre la ronde, ce n'est que lorsque nous avons chanté qu'ils ont intégré celle-ci. Néanmoins, un des enfants, Adrien ne s'est jamais joint à nous et il a même accusé son frère jumeau, Romain, de le laisser seul. Adrien ne joue qu'avec son frère, avec les autres ce n'est que coups de pieds et de poings alors rentrer dans le groupe en faisant la ronde, il n'en est pas question pour lui !

Les psychologues expliquent à ce sujet qu'il est important pour les jeunes enfants qu'il y ait une reconnaissance individuelle et personnelle de chacun en tant qu'individu avant qu'il n'accepte d'entrer dans un groupe. Il est donc important de rassurer les enfants sur leur statut de personne à part entière avant de leur signifier leur appartenance à un groupe. On peut pour cela favoriser le plus possible les échanges et les relations individuelles faire comme si chaque enfant était seul, unique. Par la création de ces liens, on rassure chaque enfant : pour être prêt à rencontrer l'autre, à le reconnaître comme semblable, ce sentiment de sécurité est essentiel. Adrien devra donc affirmer son statut d'individu à part entière, en se séparant de son frère et en allant également vers les autres. Avoir un frère jumeau ne lui facilitera pas la tâche !

Nous avons utilisé notre séance de motricité dans les différents domaines scolaire pour faire verbaliser le plus possible les enfants sur leur expérience. Nous avons ainsi en langage fait revivre la séance avec des peluches qui voulaient se mettre en ronde, les enfants avaient chacun une peluche à mettre dans la ronde. Cette séance de langage a très bien fonctionnée, les enfants ont été ravis d'expliquer à leur tour aux peluches comment faire une ronde ! En mathématiques, nous en avons profité pour introduire le « rond ».

Lors de la deuxième séance sur la ronde, nous avons demandé à nouveau aux enfants de se mettre en ronde autour des cerceaux par petits groupes. Puis les enfants ont été invités à se mettre en ronde en grand groupe : la ronde a été faite assez vite car les enfants avaient très bien compris que pour jouer il fallait se mettre en ronde avant ! Nous avons donc pu chanter à nouveau notre petite chanson, les enfants ont cette fois chanté avec nous moins pris par les problèmes que la ronde leur avait posé. Puis nous avons introduit le jeu du moustique : c'est un moustique qui tourne autour de la ronde et pique un de ses camarades qui devient à son tour le petit moustique. Grâce à ce jeu les enfants ont bien pris conscience de la ronde en tournant autour et surtout presque tous les enfants ont accepté de jouer ! (Il est d'ailleurs important de noter que dans cette séance tous les enfants étaient dans la ronde même Adrien même s'il a refusé de jouer !) Par la suite la ronde a été utilisée plusieurs fois pour jouer à différents jeux **tous ensemble** : la chandelle, des jeux de ballon avec un seul ballon ... et les enfants ont semble-t'il beaucoup apprécié tous ces jeux !

Apprendre à être avec les autres doit donc faire partie des apprentissages que l'école doit transmettre : car c'est au sein de ces groupes que les élèves apprennent l'essentiel de la vie sociale. Après nos séances sur la ronde, il a été intéressant de remarquer que les enfants, dans la cour de récréation, allaient les uns vers les autres pour refaire des rondes ! Bien sûr la ronde n'a été qu'un petit pas vers la socialisation mais un petit pas important car c'est un des premiers que les enfants ont fait vers les autres ! Leur apprentissage du groupe sera long et ne se fera pas sans douleur : d'ailleurs nous-mêmes adultes lorsque nous sommes contraints à travailler en groupe, nous éprouvons bien souvent de réelles souffrances !

2) La Lutte en grande section

a) L'individu face au groupe

Comme nous l'avons vu en tout petite section /petite section, les enfants éprouvent des difficultés à s'intégrer dans le groupe. Cette difficulté se retrouve tout au long de l'école maternelle. Et si dans la suite de leur scolarité, les enfants semblent trouver leur place au sein du groupe, il n'en demeure pas moins que faire sous le regard des autres restera très difficile (tout comme pour nous !). Etre seul face à un groupe n'est jamais simple !

En grande section, on continue bien sûr à insister sur l'appartenance de chaque enfant au groupe, à lui faire comprendre son nouveau statut d'élève et son

rôle dans la classe. Mais si en toute petite section / petite section, on essaie avant tout de faire prendre conscience aux enfants de l'existence du grand groupe, de tous les autres qui l'entourent, en grande section au contraire la construction du groupe classe se fait d'abord par petits groupes. Car c'est en acceptant les autres comme partenaire, comme semblable que l'enfant pourra par la suite s'intégrer au groupe classe (dont il a maintenant conscience) . C'est en apprenant à fonctionner tout d'abord en petit groupe, que l'enfant apprendra ensuite à travailler en grand groupe, en groupe classe.

b) La sociométrie

Pour aider les enfants à accepter les autres, à s'intégrer dans les petits groupes puis dans le groupe classe, il faut d'abord connaître le fonctionnement du groupe, les relations existant déjà entre les enfants : pour cela il existe la « sociométrie ».

La sociométrie a été créée par JL Moreno vers 1934. Les tests sociométriques fournissent d'importantes informations sur la structure sociale des groupes et les relations sociales qui existent entre les enfants. Ils montrent quels enfants sont isolés et ceux qui au contraire sont très populaires. Ils révèlent les clans. Ils montrent également quels enfants sont amis et lesquels ne le sont pas. Ces tests sociométriques n'indiquent pas ce qu'il faut faire pour aider les enfants, ils fournissent juste des renseignements que l'enseignant pourra utiliser pour favoriser les relations inter élèves.

En bref, un test sociométrique consiste à demander à chaque membre d'un groupe, de nommer les personnes avec qui il aimerait s'associer dans diverses situations. (travail, loisir, sport) Une fois les réponses obtenues, on les classe dans un tableau qui nous apprendra un certain nombre de choses sur les enfants.

- Si on compte le nombre de fois qu'un enfant est choisi, on obtient son degré d'acceptation par les autres membres du groupe. Il s'agit là de son statut sociométrique. Certains enfants seront choisis souvent et d'autres plus rarement.

- Les résultats permettront également de savoir qui est ami avec qui. On pourra aussi voir si chaque enfant a un grand nombre d'amis différents ou seulement quelques amis intimes. On verra également si les amitiés sont réciproques ou non.

- Le test sociométrique révélera aussi la structure du groupe dans son ensemble. On pourra peut-être y observer des sous-groupes ou au contraire un groupe bien structuré. On y verra peut-être aussi l'existence d'une séparation entre garçons et filles ou entre enfants de nationalités différentes. On notera également les enfants qui n'arrive malgré tout à s'intégrer dans le groupe dans son ensemble. Et enfin, le test permettra de découvrir les « leaders » à l'intérieur du groupe et leurs satellites.

- Et enfin si on fait passer le test sociométrique à des moments différents, on s'apercevra que le groupe subit des changements, que sa structure évolue.

L'utilisation adroite des véritables choix des enfants dans l'organisation de la classe aidera à créer dans celle-ci un climat favorable. Grâce au test sociométrique, on peut aussi aider un enfant en particulier : un enfant par exemple que personne n'aime

particulièrement et auquel on ne porte pas attention. Peut-être pourra-t-on l'aider en le mettant le plus possible en contact avec les enfants qu'il a lui-même choisis dans le test.

Le test sociométrique permet donc d'apprendre un grand nombre de choses sur le groupe mais il n'apprendra pas tout. Comme tous les tests, il est limité dans son action. Il donne des renseignements sur les enfants et leurs relations mais seulement au sein du groupe testé. On ne peut donc pas savoir d'après ces résultats ce que sont ces enfants ailleurs : dans d'autres groupes, chez eux, dans des clubs... De même, le test indique quels sont les amis d'un enfant mais sans préciser l'intensité des sentiments les unissant. De plus, le test ne révélera pas le niveau de santé mentale de l'enfant.

Après avoir compris l'utilité de la sociométrie dans ma volonté de former un groupe-classe, j'ai donc décidé d'en faire passer un à mes élèves de grande section. J'ai expliqué à chaque enfant que je voulais savoir ce qu'il aimait à l'école, qui il aimait bien dans sa classe. Je leur ai alors les uns après les autres posé les questions suivantes :

Nom Prénom Date.....
...
.....

1) A quoi préfères-tu jouer dans la cour ? (loisir)

Avec qui ?
Avec qui d'autre ?
Avec qui d'autre encore ?

2) Que préfères-tu faire en motricité ? (sport)

Avec qui ?
Avec qui d'autre ?
Avec qui d'autre encore ?

3) A côté de qui voudrais-tu être assis en classe ? (travail)

Avec qui ?
Avec qui d'autre ?
Avec qui d'autre encore ?

4) Avec qui n'aimes-tu pas jouer ?

5) Qui ne veut jamais jouer avec toi ?

Les trois premières questions servent à savoir si dans les différents domaines proposés (loisir, travail et sport), les enfants choisissent les mêmes personnes ou si au contraire selon le domaine dont on parle les choix varient. Ainsi choisissent-ils un bon élève pour le travail ? Un ami pour le jeu ? Et un élève qui gagne souvent en sport ?

Les enfants n'étaient pas obligés de donner trois noms pour répondre à chaque question, s'ils ne souhaitaient n'en donner qu'un, je n'insistais pas : ce qui fait que certains ont fait moins de choix que d'autres.

La quatrième question me permettait de voir si les enfants exclus étaient cités ici comme ceux avec qui les autres ne voulaient pas jouer. Quant à la cinquième question, elle me permettait de voir si les enfants exclus étaient eux-mêmes conscients de leur exclusion.

Pour commencer, je peux répondre à ces deux questions : les enfants ne se rendent pas compte du tout lorsqu'ils sont exclus mais par contre ils savent très bien quels sont les enfants exclus dans la classe.

J'avais seize élèves en grande section, lorsque j'ai fait le test sociométrique, un des enfants : Anthony était malade. Après avoir posé les questions, j'ai donc écrit les résultats dans un tableau. Dans chaque case, il y a trois chiffres :

- le premier désigne le rang occupé par l'enfant dans le choix des loisirs.

Par exemple, Vincent a choisi Corentin en premier à la première question (120)

- le deuxième désigne le rang occupé par l'enfant dans le choix du sport.

Par exemple, Vincent a choisi Corentin en deuxième à la deuxième question (120)

• le troisième désigne le rang occupé par l'enfant dans le choix du travail.

Par exemple, Vincent n'a pas choisi Corentin dans cet item (120) mais par contre il a choisi Dylan en premier à cette troisième question (031)

Choix reçus	Anthony	Corentin	Dylan	Guillaume	Hugo	Pascal	Vincent	Armande	Charlotte	Clotilde	Héloïse	Inès	Loan	Mathilde	Mélanie	Sarah				
Anthony																				
Corentin				300	131	012	220							003					9	5
Dylan				111	300		202		300	020				003					9	6
Guillaume			003		221			012	130					300					9	5
Hugo				212					120			003			100				7	4
Pascal				220			033			111		300			002				9	5
Vincent		120	031		203	310		002											9	5
Armande	100					030			003			002	020	110					7	6
Charlotte				001	002					110					220				6	4
Clotilde				300	010				222				003		131				9	5
Héloïse		200		330	001	100				013					022				9	6
Inès					111		223		332										9	3
Loan				020		002		201	310						130				8	5
Mathilde			003					101	010	002									5	4
Mélanie		010			302	030			020	101			020						8	6
Sarah		003	030	002	210				300	020		001		100					9	8
Taux sur chaque critère	100	221	023	654	757	242	333	214	773	354	0	103	021	312	443	0				
Totaux combinés	1	5	5	15	19	8	9	7	17	12	0	4	3	6	11	0				
Nombre de personne par qui chacun est choisi	1	4	4	9	10	6	4	4	10	7	0	4	3	5	6	0				

Au vu des résultats plusieurs choses apparaissent :

- Trois enfants sont exclus : Héroïse et Sarah n'ont jamais été citées quant à Anthony, il n'a été cité qu'une seule fois. Anthony et Sarah sont des enfants en difficulté à l'école. Ils ont souvent des difficultés à faire les activités demandées. Sarah a un comportement agressif ce qui ne favorise pas son rapport aux autres. Anthony est lui très agité, il a beaucoup de difficultés à se concentrer et à finir une activité jusqu'au bout (que ce soit en mathématiques, en sport ou même en récréation pour finir un simple jeu). Quant à Héroïse, c'est une enfant qui a un problème de santé qui l'a empêchée pendant deux mois d'aller en récréation avec les autres et aussi de participer en motricité. Les autres enfants semblent donc avoir du mal à l'accepter dans les autres activités, il semble qu'elle ait des difficultés à retrouver sa place dans la classe.

Ces trois élèves sont donc à surveiller et à essayer d'intégrer dans le groupe classe. Il est aussi intéressant de noter que Sarah et Héroïse ont eu beaucoup de difficultés à répondre à mes questions, elles ont d'ailleurs presque choisi une personne différente à chaque question. Elles ne semblent pas avoir de préférences précises.

- On peut également noter qu'il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles, ils se choisissent autant l'un que l'autre. A cet âge, les enfants ne font pas trop de différence sexuelle entre eux, ils jouent indifféremment les uns avec les autres. Plus tard, en grandissant les différences entre garçons et filles vont augmenter et ceux-ci vont se séparer et refuser de plus en plus de « jouer » ensemble.

- Hugo est l'un des deux enfants le plus choisi (par dix personnes), il est d'ailleurs le « leader » de la classe. On peut également remarquer qu'il est presque toujours choisi en première position. Quant à Charlotte qui a été nommée autant de fois qu'Hugo, est contrairement à lui, une enfant assez effacée et discrète mais toujours prête à rendre service, à aider les autres ce qui explique sa popularité.

- On peut noter la relation assez forte qui unit Mathilde à Armande mais aussi l'inverse : toutes deux choisissent en première position deux fois l'autre.

- Dylan est presque toujours en troisième position lorsqu'il est choisi. J'ai été étonné que cet enfant, plutôt solitaire en classe et surtout en grande difficulté scolaire, soit choisi dans le critère du travail par de bons élèves. Je leur ai donc demandé pourquoi ils choisissaient Dylan pour être à côté d'eux pour travailler. Leur réponse m'a encore plus étonnée : « Lorsqu'on est à côté de Dylan, on est sûr de toujours faire mieux que lui, on se sent donc meilleur ! » Dylan leur sert donc de faire-valoir.

- Enfin je pense que ce tableau montre assez bien que cette classe de grande section est une classe assez soudée dans laquelle les relations entre enfants sont bien réparties (excepté pour trois d'entre eux) et riches . Dans cette classe, il y a une bonne ambiance de travail, chacun essaie d'aider l'autre, les moqueries sont assez rares.

c) La lutte

Est-ce qu'en motricité on retrouve cette ambiance ? Peut-on aider dans cette discipline à intégrer les enfants « exclus » ?

- **Pourquoi tout d'abord avoir choisi la lutte pour former un groupe classe en maternelle ?**

J'ai choisi la lutte parce qu'elle met face à face deux individus et il faut « faire » avec et contre ce qui n'est pas évident. Dans ce sport, il faut respecter l'autre (: ne pas lui faire mal) mais aussi soi-même en respectant ses propres limites et en évitant de se faire mal soi-même et en ne se laissant pas faire mal. Il faut également respecter les règles pour sa propre sécurité et celle des autres sinon sanction immédiate : par l'exclusion ! On retrouve aussi dans ce sport la particularité de l'EPS qui est d'apprendre avec et devant les autres. L'enfant devra observer son adversaire pour « deviner » quelle va être sa réaction et ainsi préparer soit sa défense soit son attaque pour pouvoir gagner. L'enfant devra donc apprendre à maîtriser ses émotions et son agressivité car il s'apercevra bien vite que c'est en « réfléchissant » son action qu'il aura plus de chances de gagner. Les enfants devront donc faire en fonction de l'autre : l'adversaire, adversaire qui ne sera pas toujours celui que l'on aurait voulu.

● **Qu'est-ce que la lutte à l'école ?**

La lutte est un sport de combat dans lequel on doit :

- respecter l'autre
- maîtriser ses émotions
- contrôler son agressivité
 - intégrer des règles et des

codes

Ses objectifs transversaux :

- combativité et confiance en soi
- attention et confrontation
- s'informer et décider d'une méthode d'action
- juger une confrontation
 - respecter des consignes de travail tout au long des

tâches

Ses objectifs disciplinaires :

- canaliser l'énergie
- rechercher le corps à corps
- respecter l'intégrité physique d'autrui
 - développer les disponibilités motrices (rapidité ,
réaction, exploitation, efficacité)
- s'opposer en sécurité
- construire une attaque
- maîtriser une défense
- deviner et provoquer une réaction de l'autre

Pour évaluer la lutte, on peut faire référence à ce tableau qui classe par niveau les différents comportements des enfants :

Evaluer et hiérarchiser des comportements et des attitudes :

DOMAINES	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Affectif	Se montre inhibé, craintif. Evite ou refuse le combat. Ou A des réactions violentes.	Lutte sans appréhension. Accepte le combat. Adopte majoritairement une attitude défensive.	Se livre sans retenue. Prend l'initiative du contact.	Prend plaisir à lutter. Se maîtrise et respecte son adversaire.
Cognitif	Ne s'implique pas dans le jeu. N'a pas de stratégie. Réagit plus qu'il n'agit.	Intègre la règle des jeux. Adopte une stratégie de combat.	Prend en compte le comportement de son adversaire. S'adapte.	Modifie sa stratégie en fonction de l'adversaire et en cours de combat.
Moteur	Manifeste une mobilisation énergétique faible. Affiche un registre moteur limité : fuites, évitement Ou Fait preuve d'une hyper-activité et d'une absence de maîtrise gestuelle.	Répond aux attaques, résiste, pousse, tire. Privilégie la saisie par les mains.	Change d'appuis. Accepte le déséquilibre, sait se rééquilibrer. Utilise les jambes dans les saisies.	Mobilise tout le corps. Sait utiliser le corps de l'autre à son profit.

Lors de mon stage en grande section, j'ai proposé aux enfants une séance de lutte par semaine : ils ont donc eu trois séances de ce sport.

1^{ère} séance :

Cette première séance n'a pour but que d'expliquer ce qu'est la lutte : un combat où l'on respecte son adversaire et où l'on ne doit pas se faire mal. Avec les enfants j'ai bien évidemment évité d'employer le mot « combat » que j'ai remplacé par « jeu » pour qu'ils ne soient pas trop impressionnés et surtout pour rester dans leur monde du jeu.

J'ai commencé la séance en leur expliquant qu'en lutte il existait des règles et qu'il était très important de respecter ces règles pour leur sécurité et celle des autres (« pour ne pas se faire mal ! ») Voici les règles que je leur ai donné :

Règles d'or de la lutte

- Il faut respecter son adversaire :
 - ne pas lui faire mal
 - ne pas se faire mal
 - ne pas se laisser faire mal
- Il faut jouer dans le respect des règles
- Il faut accepter les décisions de l'arbitre sans discuter.

Puis les enfants ont été invités à se mettre par deux avec le partenaire de leur choix. Je leur ai alors expliqué le premier jeu :

La queue du diable

Durée : 30s

Situation de départ :

Les adversaires sont debout, face à face
Le défenseur a un foulard dans le dos, passé dans la ceinture.

But :

Pour l'attaquant, prendre la « queue du diable »
Pour le défenseur, conserver le foulard jusqu'à la fin du jeu.

Critères de réussite :

L'attaquant a gagné s'il parvient à décrocher le foulard avant la fin des 30s.

Interdits spécifiques :

Le diable ne peut pas couvrir le foulard pour le protéger.
L'attaquant ne peut pas saisir le diable

Nature :

Jeu à distance
Rôles déterminés

Objectifs :

Toucher. Esquiver
Saisir une cible mobile
Esquiver sans fuir

Chaque jeu a été présenté de manière amusante aux enfants c'est-à-dire que pour chacun je transformais les enfants en différents animaux afin que le jeu leur semble plus ludique.

Dans ce premier jeu, les enfants n'ont pas respecté les règles, il fallait sans cesse les leur rappeler. Ils se poussaient, se tiraient mais n'essayaient même pas de se prendre le foulard. Après plusieurs « matchs », ils ont commencé à essayer d'attraper la queue de l'autre mais là encore, ils essayaient n'importe comment sans

stratégie. Et pourtant leur adversaire leur favorisait la tâche car presque aucun des enfants ne se défendaient.

Je leur ai alors proposé un deuxième jeu :

Le combat de coq

Durée : 30s

Situation de départ :

Les enfants sont accroupis, face à face, bras tendus devant eux, paumes ouvertes.

But :

Déséquilibrer son adversaire en poussant dans ses paumes de mains.

Critères de réussite :

Le joueur qui fait tomber son adversaire sans tomber lui-même a gagné.

Interdits spécifiques :

Se mettre debout. Pousser autrement que paumes ouvertes.

Nature :

Jeu à mi-distance

Rôles non déterminés.

Objectifs :

Déséquilibrer / Contrôler

Approcher / Se tenir à distance.

Dans ce deuxième jeu, les enfants ont de grosses difficultés une fois encore à respecter les règles : ils se mettaient debout sans arrêt, s'agripper les mains fermées... De plus, ils se laissaient pour la plupart tombés avant même que l'autre ne les ai touchés.

Pour cette première séance, j'avais décidé que l'arbitre ce serait moi en attendant que les enfants aient bien intégré les règles. Mais ce que j'avais oublié c'est qu'Héloïse ne pouvait pas faire sport et que du même coup j'avais un nombre impair d'enfants pour des combats qui se faisaient à deux ! J'ai donc demandé aux deux enfants qui ne faisait rien (Héloïse plus un autre qui attendait son tour pour jouer) d'être les arbitres avec moi. Mais ils ne faisaient rien et après avoir insisté, voulant sans doute me faire plaisir , ils se sont mis à sanctionner leurs camarades sans aucune raison : ils n'avaient ni retenu ni compris les règles ! Et c'est grâce à cela que j'ai compris que si tous les enfants ne respectaient pas les règles ce n'était pas parce qu'ils les refusées mais bien plutôt parce qu'ils n'en avaient pas compris ni le sens ni l'intérêt : n'était –ce pas moi qui les leur avait imposée ?

Une fois revenus en classe, nous avons donc reparlé de cette première séance de motricité. Ils ont commencé par parler du jeu qu'ils avaient préféré, de qui avait gagné quoi... Loan nous a même expliqué qu'elle avait gagné tous ses matchs. Je lui ai demandé comment elle avait fait. Elle m'a répondu que c'était facile

car elle était la plus forte ! C' est alors que Mélanie qui n'avait jusqu'à présent rien dit , a pris la parole : « Non Loan tu n'as pas gagné parce que tu étais la plus forte mais parce que tu trichais ! Tu as tapé Mathilde et tu m'as pincé et ça on n'a pas le droit en lutte ! » Les autres ont commencé à énumérer tout ce qu'on ne pouvait pas faire en lutte : se donner des coups de pieds, de poings... Je leur ai alors proposé de noter tout cela sur une grande feuille. Une fois qu'ils n'avaient plus rien à ajouter je leur ai demandé comment s'appeler ce qu'on venait d'écrire. Hugo m'a alors répondu : « Ce sont des règles comme on a dans la classe si on fait quelque chose qu'on n'a pas le droit, on est punis ! » Je leur ai ensuite demandé quelle pouvait être cette punition en lutte, ils m'ont tous dit « on ne joue plus ! » On a mis un titre sur notre affiche « les règles d'or en lutte » et je leur ai proposé pour finir de me dessiner les différentes règles pour qu'eux qui ne savent pas encore lire puissent s'en rappeler et s'en servir sans mon aide.(cf. annexe 1)

Voici leur règlement :

Les règles d'or de la lutte

- Il ne faut pas tirer les cheveux
- Il ne faut pas pincer
- Il ne faut pas donner de coup de tête
- Il ne faut pas donner de coups de poing
- Il ne faut pas griffer
- Il ne faut pas mordre
- Il ne faut pas tirer les oreilles
- Il ne faut pas tirer les vêtements
- Il ne faut pas lancer d'objet
- Il ne faut pas tordre le bras d'un copain
- Il faut toujours écouter l'arbitre !

J'étais arrivée avec un règlement tout prêt parlant de respect alors que pour un enfant de cinq ans qu'est-ce que c'est que le respect ? Ils savaient tous très bien que ce n'était pas bien de taper ses camarades, de leur faire du mal mais pourtant ils l'avaient tous fait ! Ils avaient besoin que les règles soient plus claires, plus compréhensibles pour eux et plus proches d'eux aussi. C'est avec leurs propres mots qu'ils ont fait le règlement. Et ce règlement parle bien comme le mien du respect de l'autre ! Ainsi en faisant construire aux enfants le règlement, on ne fait que leur faire découvrir des règles déjà existantes mais avec leur propre vocabulaire ! De plus, en leur demandant de me parler de ce qu'ils avaient ou non le droit de faire en lutte, ils ont recensé les difficultés rencontrées sur le « terrain », ils ont également précisé le but du jeu (gagner mais sans faire mal et sans se faire mal) et surtout ils ont fait apparaître leurs peurs. Ce sont les enfants qui ont participé le plus passivement au jeu (en se laissant tomber dès le signal de départ par exemple) qui ont fait le plus de propositions pour le règlement, ils ont ainsi montré quels étaient leurs appréhensions : se faire mordre, se faire pincer...avoir mal !

2^{ème} séance :

J'ai fait le test de sociométrie entre la première et la deuxième séance, j'ai donc fait attention lors de cette deuxième séance à intégrer les enfants exclus aux autres et surtout à ne pas les laisser tout le temps ensemble. J'avais d'ailleurs remarqué avant le test que Sarah avait beaucoup de difficultés à trouver un partenaire en lutte. Quant à Anthony, celui-ci trouve souvent refuge auprès de Dylan autre enfant en difficulté ou auprès de Sarah. Mais par contre, je n'avais pas remarqué qu'Héloïse ne trouvait pas sa place dans le groupe car elle ne faisait pas lutte et n'allait pas non plus en récréation. Pour elle, j'ai donc insisté sur l'importance de son rôle d'arbitre, elle devait veiller à ce que tous respectent les règles d'or. Ce jour-là, j'avais décidé que je ne serais qu'observatrice et n'interviendrais qu'en cas de « danger ». (remarque il y avait ce jour-là un absent : Dylan)

La séance a débuté par le rappel des règles d'or de la lutte par un des enfants. Puis on a commencé à jouer.

1^{er} jeu : Le combat de coqs

Chacun choisit un partenaire et on commence :

- **Sarah et Anthony** éprouvent des difficultés à « entrer » dans le jeu, ils se laissent sans cesse tomber tous les deux sans même se toucher. Ils ont besoin d'être sans cesse encouragés. Ils refusent tout corps à corps avec l'autre. (niveau 1 affectif)

- **Pascal et Guillaume** ne respectent pas les règles : Ils sont tout le temps debout et bougent dans tous les sens. (niveau 1 cognitif et moteur)

- **Clotilde et Inès** ont bien compris le jeu, elles se défendent l'une et l'autre tout en attaquant (niveau 2 affectif, cognitif et moteur)

- **Loan et Corentin** éprouvent des difficultés car bien qu'ils se soient choisis, ils ne s'entendent pas. Loan refuse de jouer et Corentin quant à lui refuse tout contact, il a peur, il se laisse tomber avant que Loan ne le touche ce qui énerve celle-ci encore plus ! (Corentin : niveau 1 affectif et Loan niveau 1 cognitif)

- **Mélanie et Armande** sont bien « entrées » dans le jeu, elles jouent toutes les deux avec beaucoup de plaisir semble-t-il. Elles se défendent et attaquent toutes les deux (niveau 2 cognitif, affectif et moteur)

- **Hugo et Vincent** : il semble qu'il y ait une différence de force. Après plusieurs « matchs », Vincent ne résiste plus du tout, il se laisse tomber avant même qu'Hugo ne le touche. (Hugo : niveau 3 et Vincent entre niveau 1 et 2)

- **Héloïse** a tout au long bien surveillé les différents groupes tout en leur suggérant des stratégies pour gagner. Elle prend son rôle très à cœur.

Pour que les enfants ne soient pas toujours avec les mêmes partenaires, je leur ai demandé tout au long de la séance de changer de partenaire. Cela permettait ainsi qu'ils aillent vers d'autres personnes que celles qu'ils avaient l'habitude de côtoyer et en plus les enfants exclus étaient obligés de ne pas rester ensemble (enfin normalement !) Et puis je pouvais également voir si le fait de changer d'adversaire les faisait changer aussi d'attitude.

Après plusieurs « matchs » de combat de coqs, je leur ai donc demandé de changer de partenaire et on a continué le même jeu.

● **Sarah et Anthony** : ils ont changé de tapis mais pas de partenaire. Et cette fois, ils refusent complètement de jouer, ils se sont assis sur le tapis et ont regardé les autres. Je les incite à jouer mais ils refusent sous prétexte qu'ils sont trop fatigués. Il semble que ces deux enfants aient un problème de concentration, ils oublient vite les consignes et sont ensuite totalement « perdus » et n'aiment pas se faire rappeler à l'ordre par Héloïse. Ils ont du mal à associer actions moteur et consigne de jeu, il aurait mieux fallu qu'ils changent de partenaire, partenaire qui aurait pu être alors le garant des règles pour eux.

● **Corentin et Inès** : Corentin se laisse tomber à chaque fois qu'il voit Inès approcher de lui. Il finit même par se mettre à genoux par peur de se faire mal. Inès continue donc de bien intégrer le jeu et ses règles mais Corentin lui ne s'implique toujours pas dans le jeu. La peur que celui-ci éprouve vis-à-vis des autres est trop importante pour qu'il l'a surmonte, même grâce à un jeu. Cet enfant qui est un très bon élève n'a aucune confiance en lui ni par conséquent dans les autres, il faut sans cesse le rassurer sur ses capacités. Il faudra donc dans cette activité faire très attention au choix de ses partenaires (ne pas en choisir de trop forts ni de trop « brutes ») mais aussi à la façon dont l'activité est présentée car pour lui, il semble que la lutte soit plus qu'un jeu (il semble que c'est toute sa vie qui est en jeu!) Il faudra donc dédramatiser l'enjeu de l'activité, lui réexpliquer que l'important est de s'amuser, d'être avec les autres et que perdre n'est pas grave, ce n'est qu'un jeu !

● **Pascal et Vincent** : Pascal continue à ne pas respecter les règles, il se met à genoux au lieu de s'accroupir. Alors que Vincent (qui auparavant avec Hugo se laissait tomber) est cette fois bien « entré » dans le jeu : il pousse, il se défend. Il semble que son refus de jouer en tombant avec Hugo était donc dû à la différence de force existant entre eux.

● **Hugo et Charlotte** : Hugo est supérieur en force à Charlotte mais néanmoins celle-ci ne se laisse pas faire et résiste du mieux qu'elle le peut. Ils ont donc tout deux bien compris le jeu.

● **Loan et Guillaume** : Ils sont tous les deux à genoux. Guillaume continue donc de ne pas respecter les règles. Quant à Loan, elle aussi ne respecte pas le jeu mais néanmoins contrairement à tout à l'heure, cette fois elle accepte de jouer.

● **Mélanie et Clotilde** : Elles jouent toutes les deux en respectant les règles et en y prenant du plaisir.

2^{ème} jeu : La queue du diable

Les enfants ont gardé les mêmes partenaires pour ce jeu.

● **Corentin et Inès** : Corentin ne se défend pas, Inès lui prend sa queue dès sa première tentative. Lorsqu'on inverse les rôles, Corentin « n'attaque » pas, il continue d'être sur la défensive et n'arrive pas à changer de rôle, Inès garde donc sa queue.

● **Charlotte et Hugo** : Avant de commencer à jouer, Hugo a réexpliqué la règle du jeu à ses voisins (Anthony et Sarah). Charlotte se défend bien même si Hugo parvient à lui attraper sa queue. Ensuite lorsqu'on change de rôle, Charlotte a bien compris son rôle d'attaquant mais Hugo a lui aussi bien intégré son nouveau statut et l'empêche d'avoir sa queue. C'est un groupe qui fonctionne très bien !

● **Clotilde et Mélanie** : Elles se disputent car Clotilde n'a pas envie de jouer et sans adversaire Mélanie ne peut jouer !

• **Anthony et Sarah** : Sarah se défend mais Anthony lui attrape la queue, elle n'est pas d'accord, elle lui tape donc dessus pour lui faire savoir ! Exclusion de Sarah. Anthony devient alors défenseur contre Armande (qui attendait son tour), il a du mal à comprendre son rôle au début car il essaie de prendre sa queue à Armande au lieu de se défendre. Mais lorsqu'il voit Armande attaquer, il se défend !

• **Guillaume et Loan** : Guillaume se défend bien et Loan n'arrive pas à attraper sa queue alors quand on inverse les rôles, elle n'est pas d'accord que Guillaume la lui prenne : elle le tape donc ! Exclusion de Loan.

Après ces deux jeux, nous avons joués à d'autres jeux que je ne relaterai pas ici car ce sont les mêmes problèmes rencontrés ici qui se sont retrouvés.

Cette séance de lutte montre bien qu'il n'est pas facile d'apprendre à vivre ensemble, à agir les uns avec les autres. Ce jeu le fait ressortir d'autant plus qu'on ne peut ni se cacher dans son coin ni se fondre dans le groupe. On est obligé de « jouer » car le refus d'entrer dans l'action empêche notre partenaire (adversaire) de participer ce que Mélanie et Clotilde ont très bien compris avec leur dispute. De plus ce jeu oblige à choisir un partenaire ce qui n'est pas évident pour tous : Corentin doit surmonter sa peur des autres pour aller vers eux. Quant à Anthony et Sarah, il va falloir veiller à ce qu'ils s'intègrent dans le groupe, qu'ils aillent vers d'autres personnes et qu'ainsi ils apprennent à connaître d'autres gens. Après avoir choisi son partenaire, il faut encore accepter de « faire » avec et contre lui et pour cela, on doit accepter ses différences, son savoir-être et faire avec. Avec Corentin par exemple, Loan n'a pas su le mettre en confiance, il n'a donc pas voulu jouer avec elle. Quant à Hugo, lui il doit apprendre à contrôler sa force car il est le plus fort et il n'a pu trouver de partenaire égal à lui. Grâce à ces jeux, je me suis aperçue que le rôle de leader d'Hugo lui pesait : il en avait assez de toujours servir d'exemple aux autres. Il avait envie lui aussi de pouvoir se tromper. Il aimerait également trouver quelqu'un de sa force ou supérieur afin de pouvoir jouer pour de « vrai ». C'est donc grâce à la lutte que je me suis aperçue que « l'enfant-leader » n'est pas plus intégré à la classe que les enfants solitaires. En effet, ce leader est souvent accompagné de plusieurs enfants qui le suivent et font ce qu'il veut (pour Hugo ce sont Corentin, Vincent et Pascal) mais ces enfants « suiveurs » ne sont pas forcément ceux avec qui le leader aimerait être : ici Hugo, d'après le test de sociométrie, avait choisi Guillaume, Charlotte, Inès et Mélanie avec qui il n'est jamais ! Il est donc important de faire attention à ce que les enfants qui sont plutôt leaders deviennent de temps en temps des enfants « ordinaires » en fréquentant ce qu'ils aimeraient ! Et il faut également faire attention aux tests sociométriques qui ne montrent pas tous les exclus (cf. Hugo et Corentin).

De plus, à travers ces jeux, les enfants ont également appris l'importance des règles puisque ici elles servaient surtout à leur sécurité, aussi eux-mêmes étaient –ils très vigilants à ce que chacun les respecte pour qu'il n'y ait pas d' « accident » comme me l'ont-ils dit ! Héloïse qui était arbitre a bien veillé à tout cela, elle a d'ailleurs été très fière de son rôle. Les autres ont été très contents que « pour une fois », Héloïse puisse « jouer » avec eux !

La séance suivante s'est déroulée à peu près de la même façon : aucun enfant n'a fait de réel progrès dans son comportement. La seule différence dans cette séance c'est qu'à la fin, je leur ai proposé de jouer à un jeu collectif : La rivière aux crocodiles. (des gazelles doivent traverser une rivière envahie par des crocodiles qui veulent les attraper) Ce qui a été intéressant dans ce jeu c'est que les comportements vus en « duos » ce sont retrouvés ici : Hugo a gagné sans mal, Loan a boudé parce qu'elle avait été attrapée, Corentin a refusé de jouer car il avait peur (il était pourtant un des crocodiles) ...et il y a eu des bagarres. Il faudra donc

continuer de travailler par petits groupes pour bien faire intégrer les règles et dédramatiser le jeu pour certains.

En trois semaines, je n'ai pas pu voir de gros changement de comportement de jeu mais je pense qu'après quelques séances, beaucoup devraient faire des progrès : car si les enfants continuaient à utiliser peu de stratégies pour jouer, avaient du mal à accepter de perdre...j'ai néanmoins pu remarquer au cours de ces trois séances qu'il y avait de moins en moins de bagarres (sauf en collectif), qu'un certain respect de l'autre était en train de s'installer : les enfants se sont mis à expliquer à ceux qui avaient perdu comment eux ils avaient fait pour gagner, ils faisaient attention de ne pas faire mal à l'autre... Lors de la troisième et dernière séance, j'ai eu l'impression de ne servir absolument à rien, les enfants connaissaient les règles et se « débrouillaient » donc entre eux en expliquant à celui qui n'avait pas respecté une règle pourquoi il ne pouvait plus jouer. Et surtout le plus important c'est qu'ils avaient tous envie de jouer les uns avec les autres ! Même Corentin à condition qu'on ne le touche pas ! Anthony et Sarah ont eu plus de mal à se séparer mais lorsque Dylan est revenu, leur trio ne pouvant jouer ensemble, ils étaient obligés de se séparer donc à chaque fois l'un d'entre eux se retrouvait avec une autre personne.

Il leur reste donc encore à apprendre à respecter les règles car les faire respecter aux autres c'est bien mais il faut aussi les respecter soi-même ! Ils devront également apprendre à perdre car dans la vie on ne gagne pas toujours, on rencontre souvent plus fort que soi. Certains devront surmonter leur peur des autres en prenant confiance en eux. D'autres devront faire un pas vers les autres pour que ceux-ci à leur tour viennent vers eux. En somme, ils devront apprendre la vie tous ensemble ! Et cet apprentissage ne devra pas s'arrêter à l'EPS. Est-ce que ce qu'ils avaient appris en EPS se retrouvait en classe ? Je n'ai hélas pas pu voir de répercussions en classe mais je pense qu'il faut davantage de temps pour voir les changements se retrouver en classe.

3) l'escrime en CE1

Mon deuxième stage s'est déroulé en CE1 en ZEP (zone d'éducation prioritaire) avec des enfants ayant de gros problèmes de discipline. J'avais pour projet en EPS de leur faire découvrir « l'escrime » mais lorsque j'ai vu que mon public était un public très peu discipliné et bien souvent violent, j'ai commencé à éprouver quelques appréhensions à leur faire faire ce sport. Qu'allaient-ils faire ? Bien que cette découverte de l'escrime se fasse avec des bouteilles en plastiques vides, j'avais tout de même peur de ce qu'ils pourraient en faire !

Finalement après beaucoup d'hésitations, j'ai décidé de tenter l'expérience. En classe, nous avons parlé de ce qu'était l'escrime pour eux : les chevaliers, les princesses, les châteaux, les combats, les tournois... Ils avaient tous une image très chevaleresque de l'escrime (ce qui m'a par la suite posé certains problèmes !) Une fois en sport et après un petit échauffement, je leur ai donné les règles principales à savoir : **je touche mais je ne tape pas mon adversaire. Je respecte la zone de touche donnée par l'arbitre.** Cette fois, j'avais fait simple sur le vocabulaire. Et si j'avais fait le choix de leur donner les règles c'était pour qu'ils soient le plus vite possible en action car ce sont des enfants qui ont énormément besoin de bouger et surtout peu de concentration !

Lors de cette première séance, tout le monde a joué au début puis deux enfants qui ne respectent jamais aucune règle, ont commencé à enfreindre celles de l'escrime. La sanction a été immédiate : exclusion du jeu. Là ils ont compris l'intérêt des règles : pouvoir jouer ! Après quelques temps d'exclusion, ils sont retournés jouer et là c'était étonnant de voir ces deux enfants qui habituellement ne respectent rien ni personne, se mettre à respecter les règles et par là leur partenaire ! Ils oubliaient bien encore quelques fois les règles et étaient exclus quelques temps mais dans la deuxième séance, ils ont réussi à n'être exclus que deux fois, ce qui était très bien pour eux ! La motivation de jouer à ce nouveau jeu, comme les grands, les a poussé à respecter les règles et mêmes les autres ! L'intérêt et la motivation sont donc de bons moyens d'intégration.

Mais si la nouveauté a permis à ces deux enfants de jouer pour une fois avec les autres sans les taper, il n'a néanmoins pas permis de faire jouer les garçons avec les filles. Dans cette classe, la séparation garçons / filles est très nette. La différence sexuelle est bien présente, ils ne jouent pas ensemble : « c'est la honte ! » Alors lorsque j'ai proposé de faire de l'escrime, si j'ai eu un « hurra ! » du côté des garçons, du côté des filles ça a été le silence total. Et une fois en EPS, cinq des filles ont commencé par jouer (ensemble pas contre des garçons bien sûr !) mais très vite, elles se sont dit fatiguées et ont refusé de continuer le jeu. Elles m'ont dit que ce n'était pas un sport de filles, qu'elles étaient des princesses pas des chevaliers et qu'elles n'avaient donc pas à se battre ! Et malgré toutes les sortes de jeux que j'ai pu proposer, elles n'ont pas changé d'avis !

Dans mon mémoire, je me suis surtout intéressée au problème de l'intégration de l'individu dans un groupe et là je me suis retrouvée face à une autre forme d'exclusion possible : Comment faire pour que les garçons et les filles jouent ensemble ?

Ainsi apprendre à vivre ensemble à des enfants n'est pas quelque chose de simple car si au début de la scolarité se pose surtout le problème d'intégrer l'individu au groupe, en grandissant à ce problème s'ajoute celui de la différence sexuelle puis celle de la différence de potentiels (bons / nuls) et enfin celle de la différence d'origine. Toutes ces formes d'exclusion sont autant d'obstacles à surmonter pour apprendre à vivre ensemble (et donc autant de problèmes à réfléchir) aux enfants mais aussi plus tard pour nous adultes.

Conclusion

Lorsque j'ai commencé ce mémoire, j'étais vraiment pleine de préjugés sur l'EPS. Au fur et à mesure de mes lectures mais aussi de mes cours à l'IUFM, je découvrais un autre « visage » à cette discipline. Je découvrais toutes les finalités, tous les buts qu'elle se donne. Si on m'avait expliquée à l'école, que gagner n'était pas important, que de courir après un ballon n'était pas le but que le plus important était d'être avec les autres, d'essayer, de ressentir avec son corps des émotions, des notions, de prendre du « plaisir » peut-être alors aurai-je aimé le sport ! (je n'aurai d'ailleurs jamais pensé un jour pouvoir associer plaisir

et sport !) Mais hélas, l'EPS m'a été présentée comme quelque chose de rébarbatif, de compétitif et surtout d'injuste !

Aussi ai-je décidé de présenter aux enfants le sport comme un jeu dans lequel on doit avant tout prendre du plaisir ! Ce n'est évidemment pas facile d'effacer tous leurs préjugés qu'eux-mêmes ont déjà sur l'EPS suite à leurs expériences malgré leur jeune âge ! (cf. lutte « il faut gagner ! »)

J'ai également vu les enfants « souffrir » en sport comme moi-même, j'ai donc essayé de les aider à surmonter leurs peurs et leur appréhension du sport en les aidant à apprendre à vivre ensemble : car n'est-ce pas l'autre qui est avant tout celui que l'on redoute en sport ? C'est par rapport à lui que je me trouve nul, c'est contre lui que je me « bats ». C'est son jugement que je redoute, ses moqueries et son regard.

C'est en apprenant à accepter l'autre, en le respectant tel qu'il est qu'il me respectera et que je prendrai confiance en moi ! Il est donc très important d'apprendre à être « bien » avec les autres !

Et le sport étant la discipline qui expose le plus aux regards des autres (j'apprends avec et devant les autres) est aussi celle qui permet d'apprendre à accepter les autres. C'est en « jouant » que sans m'en apercevoir, je vais apprendre à les connaître et à les respecter tels qu'ils sont et tel que je suis ! Ainsi apprendre à vivre ensemble en sport permet de se sentir mieux dans cette discipline mais peut peut-être aussi permettre de se sentir mieux en classe !

Je finirai par une phrase d'un enfant de grande section qui résume très bien ce que j'ai appris à travers cette recherche :

« Maîtresse, alors en sport on a **le droit** de perdre ! »

L'EPS : Un moyen d'apprendre à vivre ensemble

Résumé : Qui n'a jamais eu de problèmes en sport à l'école que ce soit en tant qu'élève (« Je suis nul », « Il a triché »...) ou en tant qu'enseignant (« Comment faire pour que les filles et les garçons jouent ensemble ?)? Ce mémoire relate un « essai » de formation d'un groupe-classe en sport et il explique également l'intérêt d'avoir un groupe-classe soudé pour les apprentissages des enfants.

MOTS CLES : respect, sport, intégration, règles, confiance

Bibliographie

- BOUTIGNY C.A, GUEROT Ph L'EPS à l'école Les Guides Magnard 1998
- DELAUNAY A l'école de l'éducation physique CRDP des Pays de la Loire 1995
- FOURDAN René Et si on parlait d'EPS ? CRDP Ile-de-France Versailles 1195
- SMADJA Daniel E.P.S mode d'emploi CRDP Rouen 1997

Revue :

- EPS n° 282 Mars-Avril 2000
- EPS n° 289 Mai-Juin 2001